



Jean-Paul SAMAIN nous a quittés en mars dernier

◆ **Après sa retraite en 2009, Jean-Paul a continué à travailler activement au niveau national et international, comme au sein du bureau BVS/ABR, au sein du conseil scientifique GPRAD de l'ASN en France, dont il devint fin 2007 le Président très apprécié.**

Jean-Paul Samain est décédé dans son sommeil, le 7 mars 2025, à son domicile à Jurbise. Fin 2020 il avait été victime d'un accident vasculaire cérébral, qui mit fin à ses activités professionnelles.

Ses nombreux amis français, notamment à l'ASN, au CEPN et à la SFRP, témoignent de sa grande expertise au niveau international, et soulignent sa sagesse et sa bienveillance, qui lui ont souvent permis de concilier des opinions et des personnalités contradictoires.

Jean-Paul restera parmi nous comme un pionnier de la radioprotection, avec une expertise technique très large dans des dossiers complexes, mais beaucoup se souviendront de lui avant tout sur le plan personnel, avec de nombreuses anecdotes, quelques aventures lors de conférences, la sortie annuelle avec les employés de l'AFCN où les kartings étaient de rigueur ; ils lui associeront surtout l'odeur séduisante de sa pipe.

En mémoire à leur ami et collègue Jean-Paul Samain, Gilbert Eggermont et Augustin Janssens ont rédigé un texte retraçant sa vie et sa carrière professionnelle.

Jean-Paul est né à Frameries, dans le Borinage, dans une famille passionnée par le rail (le train est d'ailleurs toujours resté son moyen de transport préféré). Il est allé à l'école à Jemappes (avec Adamo !). Il a étudié l'ingénierie civile en chimie à l'École Polytechnique de Mons. Il s'y fait de nombreux amis, comme le professeur JM Charlet qui l'inspirera à s'attaquer au problème du radon et Jean-Paul Minon pour les déchets. Il entretiendra également des liens avec l'Université de Liège, notamment en radioécologie sous la direction de feu René Kirchman.

Jean Paul a consciemment choisi de ne pas s'engager dans l'armée et est allé enseigner à Oran pendant deux ans en tant que service civil ; le souvenir de la ville de Camus lui restera toujours cher, ainsi qu'à son épouse.

Il termine ses études dans les années turbulentes de 1968 et opte d'abord pour l'Administration de la sécurité au travail, tout comme Pierre Stallaert, futur président de la « Commission spéciale », et les futurs présidents de l'ABR Nuys et Hublet.

La Belgique avait mis en place en 1968 un programme d'énergie nucléaire à grande échelle sans prévoir de structures adéquates en matière de sécurité nucléaire, de radioprotection et de gestion des déchets nucléaires. L'accident de Harrisburg en 1979 était un signal clair ; la même année, Jean-Paul est nommé ingénieur - chef de département. En 1982, au sein du Service de protection contre les rayonnements ionisants (DBIS/SPRI) du ministère de la Santé, il a fait les premiers pas dans le projet Telerad, qu'il a progressivement développé après l'accident de Tchernobyl en 1986, avec ses collaborateurs et en collaboration avec l'IRE et le SCK.CEN, sous la direction de feu Paul Govaerts. Il est devenu directeur de l'SPRI en 1988.

Le scandale des déchets nucléaires « Transnuklear » à Mol avait entre-temps secoué le Parlement. Jean-Paul a traité cette question avec deux autres Jean-Paul (Poncelet, qui a aidé à jeter les bases politiques de l'AFCN dans le bureau du défunt ministre Smet, et Minon d'AVN, qui a ensuite rejoint ONDRAF). Avec le soutien, entre autres, d'Erik Cottens, Jean-Paul a conçu les nombreux règlements et la loi pour le développement d'une nouvelle structure pour la sûreté et le contrôle nucléaires. Jean-Paul pris la direction du Comité de coordination des politiques environnementales internationales (CCPIE) et devint directeur général de l'environnement en 1995.

La loi de 1994 devait créer l'AFCN, mais il fallut encore cinq ans pour intégrer les différentes administrations nucléaires dispersées, jusqu'à ce que « Monsieur » Samain en devienne le premier DG en 1999. Ses premières années à ce haut poste furent peut-être les plus belles de sa carrière professionnelle. Il a réalisé avec ses collaborateurs un travail pionnier sur le problème du radon et a jeté les bases structurelles pour gérer les expositions médicales, suivant les conseils du CSS.

Le contrôle nucléaire connaît alors une expansion rapide. Le contexte national a évolué avec la loi de la sortie du nucléaire de 2003, les Commissions parlementaires, la recherche de sites de stockage des déchets et l'intégration des « organismes agréés » privés, un sujet difficile en raison des intérêts industriels et politiques. L'AFCN a été réformée en 2005. Jean-Paul est devenu président de son influent Conseil scientifique, où il a mis à profit son expérience, son expertise et ses grandes qualités diplomatiques pour désamorcer des dossiers difficiles.

Avec Jean-Paul, c'est la période pionnière de 40 ans de radioprotection et de sûreté nucléaire qui s'achève.

Après sa retraite en 2009, Jean-Paul a continué à travailler activement au niveau national et international, comme au sein du bureau BVS/ABR, au sein du conseil scientifique GPRAD de l'ASN en France, dont il devint fin 2007 le Président très apprécié, et surtout au sein du Conseil supérieur de la santé où son ancien collègue Patrick Smeesters était la cheville ouvrière ; il a abordé notamment la gestion de l'irradiation des aliments et les plans d'urgence nucléaires. Il a réussi à élargir le concept de planification d'urgence avec l'approche avancée « Post-Accidentelle » de Jean-Luc Godet à l'ASN. Sa grande autorité au sein du CSS découle également de son mérite à traduire les recommandations antérieures du CSS en politique de l'AFCN, et sa participation dès 2004 aux groupes de réflexion informels sur la radioprotection.

Sa présidence du BVS/ABR a été dominée par l'accident de Fukushima. Durant sa présidence, Jean-Paul a activé le groupe de travail sur la Communication et a donné la priorité à la révision des Normes de Base Euratom. Il a également été à la base des efforts de l'ABR dans le domaine de l'éducation scolaire où, avec le soutien de NIRAS, il s'est déjà engagé dans un projet éducatif international sur le radon.

Ses collègues se souviendront de Jean-Paul comme d'un homme attachant. Sa personnalité chaleureuse et cordiale le rendait très accessible. Il donnait sa confiance et il laissait place aux initiatives. Il a apporté le plus grand soin à la préparation des forums internationaux où l'AFCN était représentée, tels qu'à l'AIEA, l'AEN et l'Euratom (article 31), et a soigneusement sélectionné les personnes adéquates pour ces missions.

Ses nombreux amis français, notamment à l'ASN, au CEPN et à la SFRP, témoignent de sa grande expertise au niveau international, et soulignent sa sagesse et sa bienveillance, qui lui ont souvent permis de concilier des opinions et des personnalités contradictoires.

Jean-Paul restera parmi nous comme un pionnier de la radioprotection, avec une expertise technique très large dans des dossiers complexes, mais beaucoup se souviendront de lui avant tout sur le plan personnel, avec de nombreuses anecdotes, quelques aventures lors de conférences, la sortie annuelle avec les employés de l'AFCN où les kartings étaient de rigueur ; ils lui associeront surtout l'odeur séduisante de sa pipe.

En décembre 2023, il a adressé un message chaleureux pour la célébration du 60e anniversaire de l'ABR, mais il n'a malheureusement pas pu être présent lui-même.

In Memoriam Jean-Paul Samain (10.12.1944-7.3.2025) rédigé par Gilbert Eggermont et Augustin Janssens



Marie-Claire CANTONE nous a quittés en mai dernier

◆ **C'est avec une profonde tristesse que la SFRP a appris le décès de Marie-Claire Cantone, membre de longue date et très respectée de la communauté mondiale de la radioprotection, survenu le 12 mai 2025 à son domicile près de Milan, en Italie.**

La communauté française de la SFRP se souviendra de Marie-Claire Cantone avec beaucoup de respect et d'affection, pour sa gentillesse, son intégrité et son impact durable sur notre domaine. Son héritage perdurera de nombreuses années.

Marie-Claire était un pilier de la Société italienne de radioprotection (AIRP), dont elle a été présidente de 2013 à 2015. Son travail au sein de l'AIRP reflétait son engagement de toute une vie à bâtir une communauté professionnelle forte et inclusive. Au niveau international, elle a siégé avec distinction et implication au Conseil exécutif de l'IRPA de 2016 à 2024, en y apportant ses valeurs.

Dans le milieu universitaire, elle a occupé pendant de longues années des fonctions à l'université de Milan, où elle a formé et encadré des générations de physiciens médicaux. De 2006 à 2013, elle a dirigé l'École de spécialisation en physique médicale, en mettant en avant la nécessité de l'interdisciplinarité et en défendant la culture de radioprotection sous tous ses aspects : scientifique, éthique et sociétal. Elle a soutenu les efforts visant à protéger non seulement les patients et les travailleurs, mais aussi le public et l'environnement. Grâce à ses nombreuses fonctions internationales, elle a mis en avant l'importance d'adopter des approches réfléchies, inclusives et fondées sur des preuves en matière de radioprotection.

Louis COURT nous a quittés en août dernier

◆ **Le Médecin Général Inspecteur Louis Court nous a quitté le 7 août dernier, à l'âge de 91 ans. Figure éminente du Service de Santé des Armées, il a consacré sa vie à la médecine militaire et à la recherche biomédicale.**

Il a été un scientifique hors-pair, à la renommée internationale, qui a exercé ses talents dans des domaines aussi variés que les effets biologiques des rayonnements ionisants et non ionisants, les techniques de traitement du signal de l'activité électrique cérébrale et les maladies dégénératives du système nerveux central. Esprit particulièrement aiguisé dans le domaine technologique, il maîtrisait aussi bien les disciplines de neurophysiologie, de radiobiologie, d'électronique et d'informatique. Le champ d'application de ses vastes connaissances fut avant tout celui des neurosciences. Ce fut d'ailleurs dans ce domaine qu'il se révéla être un esprit visionnaire. Il fut le premier en France à s'intéresser aux maladies dégénératives du Système Nerveux Central à savoir les Encéphalopathies Spongiformes Transmissibles ou maladies à prions. Dans l'indifférence générale des différents organismes de recherches nationaux, Il parvint avec un acharnement, reflet de son caractère, à créer autour de lui une équipe de chercheurs émérites, ayant pour objectif l'étude, sur des modèles expérimentaux, des mécanismes physiopathologiques de ces affections, en particulier la maladie de Creutzfeldt-Jakob et la tremblante du mouton. C'est grâce à cette équipe constituée que la France disposera de spécialistes compétents pour pouvoir conseiller avec discernement les autorités sanitaires dans la gestion de la crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), dite « maladie de la vache folle ». La vie scientifique du Médecin Général Inspecteur Louis Court illustre de manière éclatante l'intérêt d'une recherche en amont, considérée à priori et souvent comme une curiosité intellectuelle et qui peut se révéler être un outil redoutablement efficace pour gérer une crise dans le domaine sanitaire et sociétal.

Il fut chargé de l'analyse des effets luminothérmiques des armes modernes à rayonnement dirigé, de la recherche et de la mise au point des moyens de protection et étudie les effets biologiques des lasers. En 1993 Louis Court crée la « Section des Rayonnements Non Ionisants » de la SFRP et en liaison avec la commission internationale de protection contre les rayonnements non ionisants (ICNIRP) lance des réflexions et travaux qui furent en particulier à l'origine de la modification de limites d'exposition internationale au rayonnement laser. Il y sera actif pendant de nombreuses années, y compris plus récemment avec sa contribution à la rédaction du livre « Champs électromagnétiques, environnement et santé » édité sous l'égide de la SFRP.

Ce grand scientifique laissera auprès de ses collaborateurs l'image d'une très forte personnalité dotée d'une puissance de travail hors norme alliée à une volonté farouche de réussir ses entreprises et ce contre vents et marées.

Nous saluons sa mémoire avec respect, et adressons nos pensées les plus sincères à sa famille, à ses proches, ainsi qu'à tous ceux qui ont travaillé à ses côtés.

Cet hommage a été rédigé avec l'aide de Patrick Gourmelon et de la section « Rayonnements non-ionisants »



Jean-Louis LEFAIX nous a quittés en février dernier

◆ **Notre ami Jean-Louis LEFAIX, chercheur renommé de la radiobiologie et la radiopathologie française, et membre actif de la SFRP, nous a quittés ce 15 février 2025 à l'âge de 72 ans.**

Le parcours professionnel de Jean Louis a débuté en biologie à l'université Pierre Marie Curie auprès de son maître René Couteau. En 1981, il a soutenu une thèse de 3ème cycle en biologie sur la morphologie descriptive et quantitative du nerf périphérique de la jonction neuromusculaire et du métabolisme musculaire (Paris VI).

Devenu chercheur au CEA-IPSN, et notamment à la « Ferme Atomique » de Jouy en Josas, Jean-Louis étudie les lésions sévères provoquées par des irradiations à forte dose, observées en cas d'accidents dans un cadre industriel ou dans les services de radiothérapie. Il met au point un modèle porcin d'irradiation localisée qui reproduit un accident typique de surexposition, en collaboration avec les vétérinaires du laboratoire. Les recherches qui suivront permettront à Jean-Louis de soutenir son doctorat de Sciences (1989) en radiopathologie, physiologie et imagerie.

Avec Michèle Martin, il est mis en évidence que le tissu fibreux cutané-musculaire post radiothérapie n'est pas mort mais contient de jolies cellules allongées, de type mésenchymateux, qui prolifèrent très activement. Puis ils découvrent qu'une forte production de TGFB1 est directement induite par les irradiations ionisantes et responsable de la fibrose radio-induite. Avec Sylvie Delanian, il est mis en évidence que cette fibrose est réversible avec un traitement par superoxyde dismutase (SOD) dont l'effet anti-TGFB1 est démontré avec Marie-Catherine Vozenin. Ces travaux seront le support de l'habilitation à diriger des recherches (HDR) obtenue par Jean-Louis en 1994. Son héritage scientifique, qui continue de guider les chercheurs et cliniciens aujourd'hui, a contribué à améliorer la compréhension et la prise en charge des effets à long terme de la radiothérapie sur les tissus sains et notamment la fibrose.

Entre 2000 et 2006, Jean Louis utilise la microspectroscopie infrarouge à transformée de Fourier pour étudier les effets des radiations à l'échelle moléculaire. En 2006, il s'installe à Caen pour diriger le Laboratoire d'Accueil en Radiobiologie avec les Ions accélérés (LARIA) conçu par Laure Sabatier et implanté par Isabelle Testard. Sa mission est de mettre en place le projet ARCADE (Advanced Resource Centre for Hadrontherapy in Europe) d'étude de l'hadron-biologie.

Après son départ à la retraite en 2015, Jean Louis a maintenu des liens avec la recherche et ses collègues, en bon conseiller et passeur de savoir d'une discipline complexe à cheval sur la physique, la physiologie animale, la médecine, la biologie moléculaire et la radiothérapie. Il a marqué à jamais la radiobiologie et la radiopathologie française en permettant des transferts de connaissances du microscope à l'humain et des applications médicales toujours en vigueur à ce jour.

Mais au-delà de son excellence scientifique et ses nombreuses publications, ce qui restera gravé dans les mémoires de ceux qui l'ont côtoyé, c'est l'exemple qu'il a donné en tant que chercheur, enseignant et mentor. Et puis aussi, l'expérience du partage des souffrances des patients avec séquelles de la radiothérapie qui l'a conduit à faire partie du premier cercle des fondateurs de l'ARSER (Association de Recherche sur les Séquelles de la Radiothérapie) en 2010 et de son Conseil scientifique.

Son professionnalisme, sa rigueur scientifique, son sens éthique irréprochable et son humanité ont profondément marqué et inspire nos trajectoires professionnelles, ainsi que celle de nombreux étudiants. Son érudition, son humour, sa clarté, et même son pessimisme légendaire de chercheur, enseignant et mentor vont nous manquer.

Pour tout cela, nous tenons à te remercier Jean Louis et à te rendre hommage.

Nous adressons nos sincères condoléances à ta famille.

Ses anciens collègues et amis

Michèle Martin, Sylvie Delanian, Nathalie Gault, Laure Sabatier, François Chevalier et Marie-Catherine Vozenin.